

Les Lavandières ne sont là que pour l'enseigne, car il ne se fait pas dans la pièce la moindre lessive publique, et on n'y lave pas non plus son linge sale en famille, bien que plusieurs personnages eussent besoin d'un bon coup de savon, entre autres un certain roi de Portugal beaucoup trop amoureux d'une certaine jeune fille, mais aussi quelle jeune fille! Que de passions, de sentiments, d'intérêts tournent autour de cette belle et innocente créature! Tout le village de Santarem la prend pour une simple *lavandière* (en français, nous disons *blanchisseuse*), et nous-même, nous la prendrions volontiers pour telle, en la voyant étendre au soleil un petit mouchoir à carreaux, seul acte de sa profession qu'elle se permette durant tout l'ouvrage. D'autres encore y sont trompés, d'abord le soldat Manoël, qui aime Margarita de tout son âme et se promet de l'épouser dès qu'il sera sergent; ensuite le baron de Casilhas, qui, pour devenir duc ou marquis, accepte la mission de chercher la belle dont le roi s'est épris sur une peinture et qui la rencontre en Margarita. Le petit don Luiz, colonel à la bavette; le fermier Pablo et sa femme, n'y voient pas plus clair que Manoël et le baron. Un seul homme sait parfaitement à quoi s'en tenir c'est le duc d'Aguilar; et pourquoi le sait-il? Parce qu'il est le père de la jeune fille. Dans un moment d'oubli, le noble duc s'est compromis avec une paysanne: Margarita est née de ces amours, et tant que la mère a vécu, elle a gardé son enfant près d'elle. La mère étant morte, le duc d'Aguilar se dispose à reprendre ses droits et sa fille, en révélant à celle-ci sa brillante origine.

Ce drame des *Lavandières* est vraiment d'une complication effrayante. Nous avons dit que le baron de Casilhas voulait monter en grade; mais ce n'est pas là toute son ambition: il aspire à un grand mariage; le duc d'Aguilar s'est engagé à lui fournir la femme qu'il a rêvée et il ne se doute pas que cette femme, c'est Margarita. Le duc a quelques petits torts à se reprocher, sans compter celui de sa paternité mystérieuse. Il a fait faire le portrait de sa fille, et il l'a perdu. Le roi l'a trouvé. Le baron s'en est muni pour se mettre en quête de l'original, et voyez un peu la situation qui résulte fatalement de ces ambitions, de ces torts et de ces mystères! Au premier acte, le baron a enlevé Margarita; Manoël a couru sur ses traces et l'a poursuivi jusque dans le palais du roi. Là, en présence du duc d'Aguilar et du colonel don Luiz, le brave soldat force le ravisseur à mettre flamberge au vent. Au bout de quelques passes, il le frappe en pleine poitrine; mais la pointe de l'épée s'émousse sur un obstacle inattendu; cet obstacle, devinez... nous le donnons en mille... c'est le portrait de Margarita perdu par le duc, trouvé par le roi, confié au baron; et voilà comment le baron apprend que la jeune fille qui livrait au roi était précisément celle qu'on lui destinait en mariage, voilà comment le duc est averti du danger terrible auquel sa fille est exposée! Aussi, pourquoi l'avoir si longtemps laissée avec d'obscures blanchisseuses, ou lavandières, si vous le préférez? // 337 //

Nous ne nous enfonçons pas davantage dans l'analyse d'une intrigue si embrouillée, mais qui se débrouille pourtant à la satisfaction générale. Il n'y a que la majesté royale qui n'y trouve pas son compte et n'ait droit de se plaindre de la manière dont elle est traitée en la personne d'un monarque que les auteurs ont bien fait de ne pas nommer. Ce monarque s'ennuie; mais ce n'est pas une raison pour se conduire à peu près comme un autre souverain très-connu dans *le Roi s'amuse*. Le roi portugais est d'autant moins excusable que la reine sa femme, est sur le point de lui donner un héritier ou une héritière, et c'est pour cela que Teresa, la moitié du fermier Pablo, est appelée à la cour en qualité de nourrice. Ce Pablo est destiné à jeté un peu de gâité sur le fond sérieux du drame, et il n'y réussit pas mal en demandant sans cesse: *Qui est-ce qui embrasse ma femme?* ce qui prouve, du reste, qu'on l'embrasse assez souvent.

Si nous avons parlé de la pièce avant de parler de la musique, ce n'est que

pour obéir à l'usage et à la nécessité. Dans l'ordre du mérite, la partition de M. Gevaërt [Gevaert] devrait prendre hardiment le pas sur le drame de MM. Dennery et Grangé. Dès son premier début, M. Gevaërt [Gevaert] s'est posé tout à fait à part des musiciens vulgaires. Il écrit avec beaucoup d'abondance et d'élégance; il a de la mélodie et son orchestre est rempli d'effets ingénieux. La touche original lui manque encore, mais en attendant, il plaît, il intéresse; il va même jusqu'à émouvoir. Avec un libretto meilleur que ceux qu'il a eus jusqu'à présent, sous la direction d'un auteur habile aux combinaisons du drame lyrique, nous ne doutons pas qu'il ne pût atteindre aux plus grands succès. Nous voudrions qu'il s'exerçât à être plus concis, plus sévère, qu'il retranchât quelque chose de son luxe et se défiât de sa facilité. Tel qu'il est, et dès ce moment, nous avons pour son talent beaucoup de sympathie et d'estime. Sa partition des *Lavandières* est riche en morceaux saillants, couplets, romances, duos, trios, chœurs et airs de danse. Par exemple, l'ouverture n'est pas ce que nous en aimons le mieux; les motifs y courent à la suite les uns des autres: c'est là le danger et l'abus de la musique trop facile. Mais l'introduction se dessine largement et les différentes parties s'y enchaînent à merveille.

Le chant des soldats, que l'on reprend à la fin de l'acte, est d'un beau style. La romance de Margarita est charmante, et dans le duo qu'elle chante avec Manoël il y a deux couplets vraiment délicieux d'expression et de facture. C'est Manoël qui les dit, en apprenant que Margarita va partir pour la cour. Impossible de mieux rendre les appréhensions d'un amant que ne l'a fait le compositeur par l'accent qu'il a su donner à ces trois syllabes: *A la cour!* Le second acte n'est pas moins bien rempli que le premier. Cependant nous déclarons que le grand air de Margarita nous semble mauvais de tout point: la situation demandait autre chose qu'une mélodie tourmentée, prétentieuse: Margarita n'est encore qu'une petite paysanne: le compositeur l'a trop oublié.

Ce qui peut être nous a fait paraître encore cet air plus mauvais, ce sont les bouquets jetés maladroitement à la cantatrice. Les administrations théâtrales devraient bien interdire ces ridicules avalanches de fleurs, qui se préparent sans gêne aux yeux de tous et ne se donnent pas même la peine de choisir leur moment. Les malheureux bouquets tombent, comme ils peuvent, en éparpillant leurs enveloppes de papier blanc: le spectacle est interrompu; le décor n'a plus ni figure, ni sens, et les acteurs sont obligés de se livrer à un exercice qui ne fait nullement partie de leur emploi. Un seul mot dit aux ouvreuses mettrait fin à ce désarroi, que les administrations ne sauraient tolérer quand elles n'en sont pas complices.

L'exécution des *Lavandières* doit beaucoup au talent des artistes, à Mme Lauters et à sa voix de qualité si belle et si précieuse, à la chaleur dramatique et musicale de Dulaurens, et au joyeux entrain de Prilleux. Mlles Bourgeois et Girard sont aussi très-bien placées dans les rôles de la fermière Teresa et du petit colonel. Nous en dirons autant de Grignon et de Legrand, de Marchot, qui jouent ceux du duc d'Aguilar, du baron de Casilhas et du roi. Les danses du premier acte et du second acte sont vives et bien réglées. On y voit un danseur comique d'une force et d'une agilité peu communes, qui fait le tour de la scène, les genoux ployés, comme une toupie lancée par un bras vigoureux. L'avènement de M. Pellegrin, le nouveau directeur du Théâtre-Lyrique, s'est donc fait sous d'heureux auspices, par un véritable succès de compositeur, de cantatrice et de mise en scène.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS, 28 octobre 1855, pp. 336-337.

Journal Title:	REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	28 October 1855
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°43
Year:	22 ^e année
Series:	None
Issue:	28 Octobre 1855
Livraison:	None
Pagination:	336-337
Title of Article:	Théâtre-Lyrique
Subtitle of Article:	LES LAVANDIÈRES DE SANTAREM, <i>Opéra comique en trois actes, paroles de MM. Dennery et Grangé, musique de M. Gevaert.</i>
Signature:	None
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None